Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 29 (1915)

Heft: 3

Artikel: Armoiries du diocèse et des évêques de Genève dès 1500 [suite]

Autor: Gavard, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-745446

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tard (en 1140) à une famille que l'auteur fait descendre des Féterne, et Grésy qui fut aux Faucigny (lesquels ne l'acquirent en réalité qu'à la fin du XIIe siècle par mariage). Le simple rapprochement des dates montre que l'argument n'a pas grande valeur. Nous ne voulons pas entrer ici dans l'étude, qui mériterait d'ailleurs d'être faite minutieusement, de la destinée des biens d'Ermengarde et de sa propre personnalité. Nous admettrions volontiers un rapport de parenté entre cette reine et les Faucigny, mais quant à préciser avec l'auteur qu'elle était la cousine germaine de Louis de Féterne et d'Aymerard de Faucigny, nous ne le pouvons vraiment pas.

Aussi, si nous pouvons considérer la *Maison de Faucigny* comme une contribution intéressante à l'étude des origines savoisiennes, nous ne saurions admettre que ce travail ait résolu les problèmes posés.

Armoiries du diocèse et des évêques de Genève dès 1500,

par A. Gavard.

(Suite).

Louis de Rye, 1544-50.

Pierre de la Baume avait obtenu pour coadjuteur son neveu, Louis de Rye. Les bulles accordées par Paul III sont du 6 juillet 1543.

L'administration de cet évêque nous est peu connue. Il appartenait à une famille de la Franche-Comté et avait accompagné son oncle, l'évêque de Genève, dans ses pérégrinations [1]. Il connaissait donc parfaitement l'état du diocèse et son titre d'abbé de St-Claude et d'Acey, lui permettait de tenir son rang malgré la perte des revenus de son évêché.

Fig. 203

Fig. 204

Le chapitre de St-Pierre de Genève, installé à Annecy, choisit, à la nouvelle de la mort de P. de la Baume, François de Luxembourg, vicomte de Martigues. On ignorait la provision obtenue par Louis de Rye. Mais le conflit ne fut pas de longue durée: le pape confirma bien vite la nomination déjà faite.

Les armes de la noble maison de Rye sont: *d'azur à l'aigle éployé d'or.* On les retrouve avec les insignes épiscopaux sur un curieux jeton de 1547 [2].

---

[1] Simon de Rye, baron de Balançon, avait épousé Jeanne de la Baume, sœur de l'évêque de Genève. Jeanne de la Baume mourut en 1517. Sur son épitaphe, à Dôle, on lisait qu'elle fut 6 fois mère d'enfants jumeaux (Guichenon). Louis de Rye était le 5e fils. — Rye, commune du canton de Chemin (Jura).

[2] *Jetons inédits de Savoie. Congrès de Thonon,* 1887, p. 344. Communication de M. L. Demole.

Comptant sur le secours de Charles-Quint, Louis de Rye espéra un moment rentrer à Genève. Au droit (fig. 204) on lit: *Ludovicus de Rye episcopus Gebennensis,* avec les armes de la famille de sa mère, soit de la Baume surmontée d'une couronne. Au revers (fig. 203) les armes des de Rye avec la légende: *Non cras quod hodie, 1547:* Demain ne ressemble pas à aujourd'hui. Il y a beau temps qu'on est en usage de vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

Louis de Rye mourut le 25 août 1550. Il fut inhumé dans la chapelle des seigneurs de Balançon, auprès de l'église paroissiale de Thervay[1] et son cœur porté à N.-D. d'Acey.

Philibert de Rye, 1550-56.

L'évêché de Genève passa entre les mains de Philibert de Rye, déjà coadjuteur de son frère. Pas plus que ses deux prédécesseurs le nouvel évêque ne rentra dans sa ville épiscopale. Il fit administrer son diocèse par des mandataires, en particulier par l'évêque Guillaume Furbit, qui, en 1554, visite la plus grande partie des paroisses.

Philibert de Rye résidait dans son monastère d'Acey, dont il était commendataire, ainsi que de St-Claude et d'Auberive.

Il mourut au château de la Tour du May, dépendant de l'abbaye de St-Claude, en 1556, et fut inhumé dans l'église de St-Christophe[2].

Fig. 205

Blavignac nous dit que ses armes sont les mêmes que celles de son frère: *d'azur à l'aigle éployé d'or.* Le sceau (fig. 205) que nous reproduisons semble l'indiquer, du moins pour Philibert de Rye, alors qu'il était abbé de St-Claude. La légende porte: *S. Rev. Patris Ludovici de Rye abb. Monasterii Sci. Eugen. Juren.* (St-Oyend du Jura, actuellement St-Claude). Ce document sigillographique est appendu à un parchemin de 1544[3].

Francois de Bachod, 1556-68.

François Bachod ou de Bachod naquit en 1501, à Varey en Bugey. Docteur en droit, dataire du pape Paul IV, il fut pourvu de l'évêché de Genève, par bulles du 27 juin 1556. Nonce auprès de la cour de Turin, il ne résida guère dans son diocèse. Malgré ses fonctions diplomatiques, il eut l'honneur d'assister aux dernières sessions du Concile de Trente et d'apposer sa signature au bas

---

[1] Arrondissement de Dôle (Jura).
[2] *Histoire de l'abbaye et de la terre de St-Claude,* par D. P. Benoît, II, p. 293.
[3] Ibid., p. 323.

Fig. 206

des Décrets (1562-63). Il mourut à Turin, le 1er juin 1568. Son tombeau se voit encore à la cathédrale de St-Jean [1].

Il avait été créé chevalier et comte palatin par Charles-Quint, le 8 août 1542 [2]. quand il n'était pas encore d'église.

Ses armes étaient: *d'azur à une montagne à trois coupeaux d'or surmontée d'une étoile à six rais de même en chef, accostée de deux croisettes d'argent* (fig. 206).

Guichenon [3] donne Fr. de Bachod comme ayant commencé l'élévation de la famille des Bachod, seigneurs de la Verdatière et de St-Denys de Chausson. Notre évêque était abbé de St-Rambert (1538) et d'Ambronay (1555).

Ange Justiniani, 1568-79.

A la mort de François de Bachod, qui avait été nommé par Henri II, Emmanuel-Philibert, duc de Savoie, avait repris possession de ses états héréditaires et ce fut lui qui proposa, comme évêque de Genève, le franciscain Angelo Justiniani. Les bulles de nomination sont du 13 octobre 1568, sous le pontificat de St-Pie V.

Né à Gênes, en 1520, d'une famille d'origine grecque [4], A. Justiniani de Garibaldi, fut un théologien habile. Représentant de son ordre, l'Observance de St-François d'Assise, il assista au Concile de Trente en 1562 et 1563. Il avait pris part au célèbre Colloque de Poissy (1561).

Fig. 207

Nommé évêque de Genève, il conserva sur son sceau le titre de *Frater* (F.) qui lui rappelait sa famille religieuse. Ses armes sont: *d'azur au château gibelin à trois tours d'argent au chef d'or à l'aigle éployé de sable à deux têtes, becqué, lampassé, membré et diadémé de gueules.*

Ces armes données par Blavignac subissent une variante sur le sceau (fig. 207) où l'aigle est issant et n'a qu'une tête [5].

Cet évêque fut le premier qui se fixa définitivement à Annecy. Son prédécesseur de Bachod y avait fait pourtant quelques séjours. En 1571, l'évêque Justiniani promulgua les Décrets du Concile de Trente à Annecy.

En 1578, il permuta son évêché avec Claude de Granier, prieur de Talloires. Il séjourna dans ce monastère quelques années, vainement employées à réaliser divers projets de réforme. Ayant cédé son bénéfice, en 1690, à Jacques de Savoie, il se retira à Gênes où il mourut le 22 février 1596.

---

[1] L'inscription reproduite par Fleury, *Histoire de l'Eglise de Genève,* II, p. 100, fait surtout mention de sa belle carrière diplomatique.

[2] Besson, p. 67.

[3] Guichenon, *Histoire de la Bresse et du Bugey,* Continuation de la IIIe p., p. 15.

[4] Fleury, *Eglise de Genève,* II, p. 120.

[5] Sceau reproduit d'après la *Sigillographie de la Savoie.*

Claude de Granier, 1579-1602.

La nomination de l'évêque A. Justiniani au siège de Genève avait déjà affirmé le droit du duc de Savoie à la présentation des titulaires. En 1579, la promotion du nouvel évêque semble avoir consacré ce droit. Désormais les antiques usages semblent abolis: le duc exerce ouvertement le droit de patronage ou de présentation pour ce siège épiscopal.

L'élu, Claude de Granier, était fils de Bernardin de Granier, maître d'hôtel de Jacques de Savoie, duc de Nemours. Son père, de noblesse récente, avait acheté la seigneurie du Noyer, à Conflens, et sa mère, Dlle Antoinette du Châtelard avait apporté aux de Grenier le fief du Châtelard, à Yenne (Savoie). Claude était né en 1548, à Yenne, qui dépendait alors du diocèse de Belley. Il entra au monastère bénédictin de Talloires, en devint prieur, et permuta son bénéfice avec Ange Justiniani en 1578, ainsi que nous l'avons dit. Il fut sacré évêque de Genève vers la fin de 1579.

Ses armes sont de *sinople à trois croix trèflée, au pied fiché d'argent* (fig. 208). Selon une version, que le comte de Foras dit inexacte, le champ serait de *sable*[1].

Fig. 208

Il fut grand évêque par son esprit de foi, son zèle pour la discipline ecclésiastique. Ce fut sous son épiscopat que le Chablais et le bailliage de Ternier et Gaillard revinrent au catholicisme, grâce au dévouement apostolique du prévôt François de Sales, qui allait lui succéder. Dès 1599 il l'avait choisi comme son coadjuteur.

Claude de Granier mourut, le 17 septembre 1602, au château de Polinge (Reignier, H. Savoie) et fut inhumé le 19 à Annecy, dans l'église St-François, la cathédrale actuelle[2]. Il porta jusqu'à sa mort le froc noir du bénédictin; mais rien dans ses armes ne rappelle sa famille religieuse.

St-François de Sales, 1602-22.

En devenant évêque de Genève, le prévôt de Sales prit les armes de sa famille, qui sont: *d'azur à deux fasces d'or surfascées de gueules accompagnées d'un croissant d'or en chef et de deux étoiles de même, l'une en cœur et l'autre en pointe* (fig. 209). La devise de sa maison était: *Ny plus ny moins,* l'évêque prit: *Nunquam excidet.* Nous donnons son grand sceau (fig. 210).

Nous signalons aussi, d'après la *Sigillographie de la Savoie,* un petit sceau, à forme étrange, aux armes des de Sales, employé par le saint (fig. 211) et un autre avec les insignes épiscopaux et la légende, comme sur le grand sceau: *Franciscus de Sales episcopus et princeps Gebennensis* (fig. 212).

---

[1] *Armorial,* III, p. 140.

[2] La vie de cette évêque à été écrite par le P. Boniface Constantin, S. J., Lyon, 1640 — C'est le premier évêque de notre série qui ait eu un biographe.

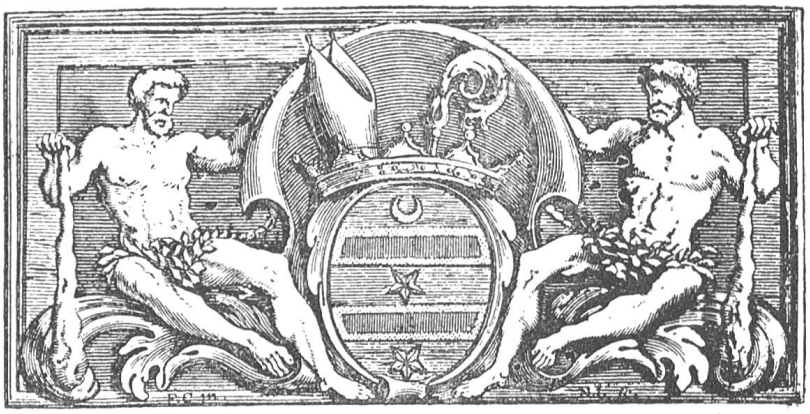

Fig. 209

Armoiries de St-François de Sales, évêque et prince de Genève.
Tiré de la «Vie de Saint-François de Sales» par Mgr Henry de Maupas du Tour. Paris 1657.

St-François de Sales naquit à Thorens, au château de Sales, le 21 août 1567. Doué d'un excellent naturel et des plus heureuses aptitudes, il se distingua dans ses études à La Roche, à Annecy, comme plus tard à Paris et à Padoue.

Son nom évoque le souvenir de la conversion du Chablais, que le généreux missionnaire entreprit en 1594 et rappelle les ouvrages dûs à sa plume de théologien et d'écrivain ascétique: *Introduction à la vie dévote, Traité de l'amour de Dieu* . . . . . Avec le président Favre, il établit à Annecy l'*Académie Florimontane,* en lui donnant pour devise: *Flores fructusque perennes* (1606).

Fig. 210

En 1610, il fut, avec St-Jeanne de Chantal, le fondateur d'une congrégation de religieuses célèbre, la Visitation, dont il put voir, avant de mourir, le rapide développement.

Orateur distingué, attirant les âmes par le renom de sa sainteté, non moins que par le charme de sa parole, «Monsieur de Genève», comme on l'appelait, fut avidement recherché à Paris, à Turin, à Lyon, à Dijon, à Chambéry, à Grenoble, à Avignon, à Orléans . . . Mais il ne montra pas plus d'empressement à parler devant ces auditoires choisis que dans les pauvres églises de son diocèse.

Il mourut à Lyon le 28 décembre 1622. Il fut béatifié par Alexandre VII, le 28 décembre 1661, et canonisé par le même souverain pontife, le 19 avril 1665. En 1877, il était déclaré Docteur de l'Eglise universelle.

Dans la belle et savante édition des *Œuvres* de St-François de Sales, qui paraît actuellement à Annecy, les Lettres forment peut être la partie la plus intéressante de cette immense publication, qui compte déjà 19 vol., grand in-8°. Car c'est là que le saint évêque, qui fut si aimé de son temps, et dont les conseils et les doctrines étaient hautement appréciés, semble encore parler plus intimement à ses lecteurs et les fortifier de ses salutaires enseignements.

Apprenant un jour que le pape Léon XI songeait à le nommer cardinal, il répondit à l'ami qui lui faisait part de ce projet: «Je prie Dieu qu'il éloigne de moi cette dignité. Je désire que ma robe soit teinte, non de la pourpre romaine, mais de mon propre sang pour la conversion de Genève.»

Fig. 211

Fig. 212

Comme tous ses prédécesseurs et aussi ses successeurs jusqu'à la Révolution, St-François prenait le titre de *prince de Genève*. Or l'on sait qu'en 1613 il fut, comme prince du St-Empire, convoqué à la diète. L'on possède la lettre latine qu'il écrivit le 9 mai 1613 à l'empereur Mathias, pour s'excuser de ne pouvoir, à cause de la modicité de ses revenus actuels, répondre à l'appel qui lui était adressé [1].

Les chroniqueurs nous ont conservé ce piquant détail. Le messager, pour se conformer à l'ancien usage et protester contre l'expulsion de l'évêque, avait ordre de mettre pied à terre à Genève, devant le palais épiscopal, et de demander à parler à l'évêque en personne, de la part de sa Majesté impériale [2].

Jean-François de Sales, 1623-35.

Jean-François de Sales fut donné comme coadjuteur à son frère et sacré, avec le titre d'évêque de Chalcédoine, à Turin, le 17 janvier 1621. Il était né à Thorens en 1578.

Au lieu de prendre ses armes de famille simples, comme l'avait fait son frère, il porta des armoiries très compliquées, comme on peut le voir par le sceau que nous reproduisons (fig. 213) et qui sont: *au 1er et 4e de sable au lion d'or, armé, lampassé et couronné d'azur,* qui est de Sionnaz, *le dit lion entrelacé dans trois bandes d'argent* des Vallières; *aux 2e et 3e d'argent à la croix de sable cantonnée de quatre fleurs de lys de gueules,* armes des Richard de La Thuile et sur le tout, en abyme, *les armes de Sales* (voir aussi fig. 214). L'écu est entouré du cordon de l'ordre de l'Annonciade dont l'évêque était chancelier [3].

Fig. 213

D'un caractère austère et d'un vertu héroïque, Jean-François de Sales se dévoua tout entier à son diocèse, particulièrement pendant la peste de 1630.

---

[1] *Œuvres,* XVIe, p. 3.

[2] *Vie de St-Fr. de Sales,* par Hamon, édition de 1909, I, p. 148. — L'évêque fut aussi convoqué, avec les autres princes de l'empire, à la diète de Ratisbonne, en 1615. Le récepissé qu'il délivra au porteur du message, Georges Scheyffer, a été conservé (*Œuvres,* XVI, p. 3, note).

[3] Ce sceau, dont M. Jh. Serand, sous-archiviste à Annecy, a bien voulu nous communiquer une excellente empreinte, a été reproduit aussi dans la *Sigillographie de la Savoie.* La figure ci-dessus est au 8/9 de la réalité. — Pour l'intelligence de ce blason, il suffit de se reporter à la généalogie de notre évêque. Sa mère était une de Sionnaz; Vallières et La Thuile, des fiefs de cette famille. (Cf. Généalogie, fin du 1er vol. *Vie de StFrançois de Sales,* par Hamon, édit. 1909, Lecoffre, Paris).

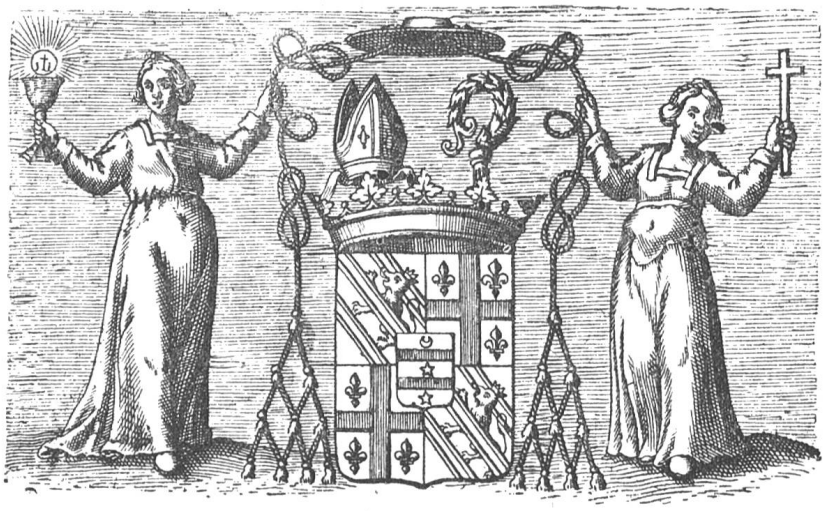

Fig. 214
Armoiries de St-François de Sales, évêque et prince de Genève.
Tiré de: «Les vrays entretiens spirituels du bienheureux François de Sales, évêque et prince de Genève». Lyon 1632.

Sans retracer la douceur de son frère, il sut toujours montrer son zèle et sa charité, en visitant toutes les paroisses et en ne négligeant rien de ses devoirs épiscopaux.

Jean-François de Sales mourut le 8 juin 1635.

Les deux prélats qui s'étaient succédé sur le siège de Genève avaient attiré l'attention sur leur neveu Charles-Auguste de Sales, prévôt de la cathédrale. Le conseil de ville d'Annecy, le 18 juillet 1635, adressa une demande au duc de Savoie pour l'obtenir comme évêque. La démarche fut sans effet. On craignait sans doute, en haut lieu, de paraître inféoder cet évêché à la famille de Sales.

Juste Guérin, 1639-45.

La nomination du barnabite Dom Juste Guérin mit fin aux contentions d'ordre divers qui suivirent la mort de Jean-François de Sales. Le nouvel évêque n'était pas un inconnu à Annecy, où il avait résidé assez longtemps, au collège chapuisien, du temps de StFrançois de Sales. De plus, en travaillant activement à la cause de la béatification du grand évêque savoyard, il s'était fait apprécier de plus en plus à la cour de Turin, ainsi qu'à Rome. Tout récemment il avait été le prêtre choisi pour assister à ses derniers moments le duc Victor-Amédée Ier, mort à Verceil, le 7 octobre 1637. Après avoir refusé l'évêché de Mondovi et l'archevêché de Turin, l'humble religieux se vit en 1639, obligé d'accepter l'évêché de Genève, sur l'ordre exprès d'Urbain VIII.

Né à Tramoy en Bugey, en 1578, alors que ce pays faisait partie des états du duc de Savoie, Balthazard Guérin, plus connu sous son nom de religion, Dom Juste, arrivait à l'épiscopat à un âge déjà avancé, 61 ans. S'il ne put visiter son diocèse, il l'édifia par ses vertus et en particulier par son esprit de pauvreté et la pratique des austérités régulières. Il s'occupa très activement de la fon-

dation d'un séminaire. Dès l'année 1640, il appelait des Lazaristes à Annecy, et, grâce au zèle de St-Vincent de Paul et au concours généreux du commandant de Sillery, il put, en conformité des prescriptions du Concile de Trente, doter son diocèse d'un vrai grand séminaire, qui devint ainsi, par ordre de date, le premier établissement de ce genre en France [1].

Les armes de Juste Guérin sont d'après Blavignac: *d'argent à l'arbre de sinople terrassé de même, au chef d'azur chargé de cinq étoiles d'or.*

Fig. 215

Dans un petit sceau (fig. 215) que nous reproduisons [2], comme dans les armes que nous venons de décrire, rien ne rappelle la congrégation des Barnabites ou des Clercs réguliers de St-Paul, à laquelle le prélat appartenait. Du reste, ce sceau assez sommaire n'a pas de chef sur l'écu.

Ce pieux évêque mourut à Rumilly, le 3 novembre 1645, au Couvent des Capucins de cette ville, où il s'était retiré depuis quelques années. Deux ans auparavant, Charles-Auguste de Sales lui avait été donné comme coadjuteur avec future succession. Ainsi, ce qui, en 1635, semblait impossible, devint une réalité en 1645 [3].

Charles-Auguste de Sales, 1645-60.

Charles-Auguste de Sales était né le 1er janvier 1606, de Louis de Sales, frère du Bienheureux, et de Claudine-Philiberte de Pingon. Prévôt du chapitre de St-Pierre, doyen de N.-D. d'Annecy, vicaire général, il était, par ses vertus et sa science, non moins que par le renom de ses oncles, désigné pour l'épiscopat. En 1635, pendant que le Conseil de Ville d'Annecy écrivait à S. A. R. pour le demander comme évêque, Charles-Auguste se retirait à l'ermitage des Voirons, afin d'y mener dans le solitude et l'oubli la vie du plus humble religieux. Mais il fut tiré de sa cellule par son parent, Mgr de Chevron de Villette, archevêque de Tarentaise, qui, l'année suivante, le choisit comme son vicaire général et lui confia la charge d'official.

Nommé coadjuteur avec future succession de l'évêque Juste Guérin dès le mois d'août 1643, il fut sacré à Annecy, dans l'église St-Dominique, le 14 mai 1645, avec le titre d'évêque d'Hébron, et, peu de mois après, comme nous l'avons vu, il devenait évêque de Genève.

Parmi les nombreux ouvrages publiés ou restés manuscrits de Charles-Auguste, il faut citer la *Vie de Bienheureux François de Sales,* évêque et prince de Genève, 1634. Nul biographe du Saint n'a pu surpasser la grâce et l'intérêt des détails. *Le pourpris historique de la maison de Sales,* 1659, est un livre lourd, bizarre et d'une critique aventureuse quand il s'agit de l'antiquité, mais pourtant non dénué de valeur historique pour les faits contemporains. Notre annaliste

---

[1] Mercier, p. 269.
[2] *Sigillographie de la Savoie.*
[3] P. Arpaud, *Vie de Dom Juste Guérin,* passim.

avait en outre recueilli tous les titres anciens qu'il avait pu découvrir, afin d'écrire l'histoire du pays. Ne pouvant utiliser ces documents, il en fit passer des copies à Samuel Guichenon, son ami, qui s'en servit pour ses savantes publications sur la Bresse, le Bugey, la Savoie [1].

Cet évêque avait les mêmes armoiries que son oncle Saint François de Sales, moins la devise [2]. Il portait donc *d'azur à deux fasces d'or, surfascées de gueules, accompagnées d'un croissant d'or en chef et de deux étoiles de même, l'une en cœur et l'autre en pointe.*

Malgré nos recherches nous n'avons pu découvrir un sceau avec ces armes, ni un imprimé les reproduisant.

Charles-Auguste mourut le 8 février 1660. Il fut un évêque actif et laborieux. Prédicateur disert, il eut un réel succès dans bien des circonstances solennelles.

Jean d'Arenthon d'Alex, 1661-95.

Jean d'Arenthon d'Alex vit le jour au château d'Alex en Genevois [3], le 29 septembre 1620. Il était fils de noble Jacques d'Arenthon et de Jeanne-Françoise du Maney. Après avoir étudié à Annecy chez les Barnabites, il suivit les cours de théologie en Sorbonne. Prêtre en 1644, il fut nommé curé de Chevry dans le pays de Gex, où il se distingua bien vite par son zèle et sa piété. Honoré de la confiance de Madame Royale, Christine de France, duchesse de Savoie, il fut appelé au siège de Genève, malgré les intrigues suscitées par les partisans de Joseph de Sales, frère consanguin de l'évêque défunt.

Sacré à Turin, le 9 octobre 1661, il prit bien vite en mains l'administration de son diocèse et pendant trente-cinq ans se montra, par son activité, sa prudence, un digne successeur de StFrançois de Sales. Il fit construire le Grand-Séminaire encore existant aujourd'hui à Annecy, y installa définitivement les Lazaristes, qui étaient déjà établis dans cette ville depuis l'épiscopat de Juste Guérin. Mgr d'Arenthon d'Alex réorganisa le culte catholique dans le pays de Gex, après entente avec Louis XIV, et se montra, sa vie durant, plein de vigilance contre les doctrines nouvelles. Le Quiétisme, dans la personne de Mme Guyon, trouva chez lui l'adversaire irréductible qu'avaient déjà connu Nicole et quelques Jansénistes de marque.

L'évêque, plus que septuagénaire, recommençait pour la quatrième fois la visite de son vaste diocèse, lorsque, le 4 juillet 1695, il mourut à Abondance, paroisse qui justement avait été visitée la première, au début de son épiscopat, le 23 8bre 1662.

La vie de Messire Jean d'Arenthon d'Alex, évêque et prince de Genève, a été écrite par Dom Innocent Le Masson, Général des Chartreux (Lyon, 1697).

---

[1] Grillet, *Dict. hist.* III, p. 321.
[2] Mugnier, p. 105.
[3] Commune à 13 kil. d'Annecy, à l'entrée de la vallée de Thônes.

Jean d'Arenthon avait pris les armes de sa famille, qui avait un *écu bandé de six pièces, argent et gueules.* Il y ajouta les insignes épiscopaux (fig. 216).

Fig. 216

Cette première gravure se voit au bas de son portrait dans la *Vie* dont nous venons de parler. Voici un spécimen du sceau employé par cet évêque: ce sont les mêmes armes, mais la forme de l'écu est différente (fig. 217).

Fig. 217

Nous avons déjà vu, plus haut, que St-François de Sales fut, comme prince de l'empire convoqué à la diète en 1613 et 1615. L'histoire nous a conservé aussi le souvenir du mandat donné par Mgr d'Arenthon à Charles-Félix Mallet, plénipotentiaire du duc de Savoie, pour le représenter à la diète de Ratisbonne à titre de prince de Genève, en 1664 [1].

Michel-Gabriel de Rossillon de Bernex, 1697-1734.

Ce prélat naquit le 16 novembre 1657, à Châteaublanc, à une lieue de Genève, de Charles-Amédée, comte de Rossillon, marquis de Bernex, et d'Hélène de la Palud. Entré en 1671 chez les chanoines réguliers de St-Antoine, au diocèse de Vienne, il devint vicaire général de son ordre en Piémont, en Lombardie et en Catalogne.

Sur la fin de 1696 le duc de Savoie, Victor-Amédée II, lui offrit l'évêché d'Aoste. L'année suivante, il le nommait à l'évêché de Genève, vacant, il est vrai, depuis deux ans, mais qu'il n'avait pu pourvoir à cause de l'occupation française. Le pape Innocent XII lui accorda ses bulles, le 26 août 1697, et, le 6 octobre, le nouvel évêque était sacré à Turin.

Pendant son long épiscopat Mgr de Bernex fut le témoin attristé de bien des fléaux: guerre de la Succession d'Espagne, qui faillit amener le pillage de la ville d'Annecy (1703), occupée par les Français, disette (1699 et 1709), inondations (1701). Pendant les calamités publiques l'évêque fut, à l'exemple de ses prédécesseurs, le conseiller de ses diocésains et leur généreux bienfaiteur. En 1713, il refusa le riche archevêché de Tarentaise que lui offrait Victor-Amédée.

A la prière de Mme de Warens, il introduisit au Séminaire d'Annecy J.-J. Rousseau (1726) et, malgré tout, ce singulier néophyte sut toujours parler avec respect et reconnaissance de l'évêque de Genève [2].

Fig. 218

Mgr de Bernex mourut le 23 avril 1734, laissant une mémoire vénérée et le renom d'un grand évêque.

Les armes de la noble et ancienne famille de Rossillon de Bernex sont simplement: *de sable à la croix d'argent.* Notre évêque les adopta, ainsi qu'on le voit par le sceau (fig. 218) et par le frontispice du *Rituale Romanorum,* im-

---

[1] Mugnier, p. 115.

[2] J.-J. Rousseau, *Confessions,* liv. XII.

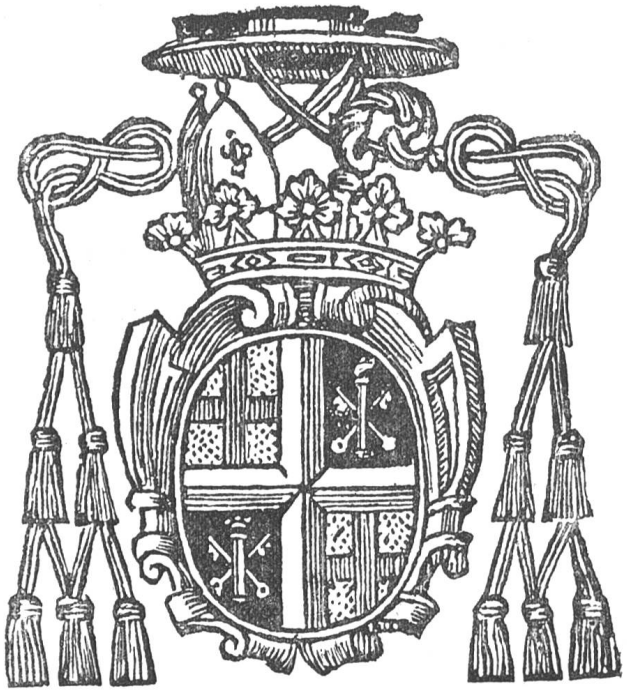

Fig. 219
Armoiries de Mgr de Bernex, évêque et prince de Genève.

primé à Annecy, chez la Vve Fontaine, en 1733. Mais il avait aussi un *écu écartelé par une croix d'argent et portant au 1er et 4e d'or à la croix de gueules, et au 2e et 3e de sable à deux clefs d'argent en sautoir, chargées d'une colonne en pal du même* (fig. 219). Ces dernières armoiries sont tirées d'un placard de 1707, par lequel l'évêque publiait le jubilé accordé par le pape Clément XI.

Les clefs en sautoir sont-elles un rappel des armoiries de l'église de Genève? Nous n'oserions le dire: car elles sont d'argent et chargées d'une colonne en pal. Blavignac donne la devise: *In te spes mea Deus* comme celle de Mgr de Rossillon [1]. Elle ne figure sur aucun des documents que nous avons examinés et dont deux reproductions sont sous les yeux du lecteur.

Joseph-Nicolas Deschamps de Chaumont, 1741-63.

Après une vacance de près de sept années, dûe à plusieurs causes, mais principalement au désaccord qui s'éleva entre le roi de Sardaigne et la Cour de Rome, Joseph-Nicolas Deschamps de Chaumont, abbé de Chézery et prieur de St-Béron, fut nommé, le 22 février 1741, à l'évêché de Genève. Ce fut un premier résultat du Concordat conclu entre Benoît XIV et Charles-Emmanuel III. L'élu était né à Chambéry, le 17 mai 1701, et fut sacré à Turin, le 23 mai 1741.

Ce prélat, maladif et peu apte à parcourir un diocèse montagneux, est beaucoup moins connu que ceux qui occupèrent le siège de Genève au XVIIe et au XVIIIe siècle. Il vécut dans un temps, où le pouvoir civil exerçait, sous prétexte de protection, une ingérance plus qu'exagérée dans les affaires ecclésiastiques. Le ministre marquis d'Ormea semble avoir poussé le système à l'extrême dans les Etats sardes.

De 1742 à 1749, la Savoie tout entière fut détenue par les Espagnols, triste période d'exactions militaires, qui ruina le pays, et plus d'une fois l'évêque et son clergé durent opposer une ferme résistance aux prétentions de l'armée d'occupation.

---

[1] *Armorial Gén.* p. 275. — Mugnier, p. 226.

Mgr de Chaumont mourut le 2 août 1763, «regretté des pauvres dont il était le père» [1].

Ses armoiries étaient: *d'azur à trois bourdons de pélerin d'or, posés en pal et rangés en fasce, chargés d'une coquille de gueules* (fig. 220). Sa famille, originaire du Beaujolais, n'était pas de noblesse ancienne. Nicolas Deschamps, grand-père de l'évêque, vint s'établir en Savoie, fut nommé, en 1658, maître auditeur à la Chambre des Comptes à Chambéry et acheta des terres nobles. Son fils, Marc-Louis, sera marquis de Chaumont (*Armorial,* A. de Foras, II, p. 266) et son petit-fils, évêque et prince de Genève.

Fig. 220

[à suivre].

Das Siegel des Bischofs von Lausanne: Johan Münch von Landskron, † 1410,

von W. R. Staehelin.

Bischof Johans (Haman) von Lausanne entstammte dem Geschlechte der Münch, das in Basel im Dienste des Bischofs gross geworden war, der Hochkirche Gut und Glieder und drei Bischöfe gab. Die Münch waren nicht nur in Basel die erste Familie; ihr Name war im deutschen Reiche wie in Frankreich und jenseits der Berge wohl bekannt und gefürchtet, und man schrieb ihnen besondere Vorrechte zu: es habe „usser besonderer verordnung der alten kaiser vier adelsgeschlecht im reich gehapt, die sich usser denen reichsstetten geschriben, als namlich die Bayr von Poparten, die Kammerer von Worms, die Münch von Basel und die Beger von Strassburg. Dise vier geschlechter haben ain solche freihait gehapt, so ein römischer kaiser über die berg zeucht, die kaiserliche crona zu Rom zu erholen, so er dan uf die Tiberbruck kompt, da er ritter schlecht, do last man disen vier geschlechtern am ersten ruefen und, so deren ainer oder mehr da ist, sollen die zu ritter von ersten geschlagen werden“ [2]. Im Jahre 1269 hingen die Ritter Schaler und Münch in der Heiliggrabkirche von Jerusalem ihre Schilde als Votivzeichen auf [3]. Ritter Heinrich Münch von Landskron nahm an der Seite des blinden Böhmenkönigs Johan, vielleicht im Gefolge des Herzogs Raoul von Lothringen, dessen Mann er mit seinem Bruder Burkhart kurz vorher geworden, teil an der gewaltigen Schlacht bei Crécy und fand mit ihm ein rühmliches Ende 1346 VIII. 26. Burkhart Münch von Landskron folgte, wie zahlreiche andere Basler, dem Prinzen von Burgund

---

[1] Reg. paroissiaux d'Annecy.

[2] Zimmerische Chronik, hgg. v. K. A. Barack I (Bibl. d. lit. Vereins in Stuttgart XCI) 249.

[3] E. Major, Basel (Stätten der Kultur, Band 28) 29.